

En guise d'introduction :

Ce que ça devrait être et ce que ce n'est pas...

1.1 - Avant l'entrée en matière, les zakouski...

L'Histoire est indissociable de l'historien qui la raconte... Le discours historique traduit autant les données que les lignes directrices, conscientes ou non, que l'analyste s'impose lors de leur examen. L'archéologue, même attaché à la Préhistoire, est bien à ce titre un historien. Au moment de se plonger dans les considérations d'un auteur, il convient d'être particulièrement attentif au contexte dans lequel il a écrit. Son discours reflète une époque et donc un état de la recherche; il est orienté par les préoccupations du chercheur, qu'il traduit et restitue, parfois sans considération pour d'autres aspects éludés par manque d'intérêt; il s'inscrit dans une démarche à moyen ou long terme qui le sous-tend; il est canalisé par les dogmes et règles méthodologiques de l'auteur ou de son école...

On pourrait ajouter que l'Histoire pratiquée par l'archéologue est aussi, et peut-être en mêmes proportions, dépendante des conditions de la recherche. En se refusant de tomber dans le cliché, on pourrait soutenir que l'historien des textes pratique plus couramment le plaisir de la recherche en solitaire, alors que les conditions modernes de travail inscrivent volontiers l'archéologue dans une approche en équipe. Celle-ci est vécue au quotidien au niveau de l'heuristique et perdure souvent même jusqu'à l'étude finale. Si cet aspect est bien géré, l'émulation entre collègues, l'encadrement de l'équipe et les collaborations entre unités transcendent le chercheur en lui permettant d'atteindre une dimension décuplée... Inutile de rêver, malheureusement : la Préhistoire a beau être un domaine d'études enthousiasmant, regrettons les préhistoriens, avec leurs passions et leurs mesquines envies. L'archéologie préhistorique est un Landerneau où la cohabitation s'avère souvent bien difficile. Les possibilités de collaboration se trouvent de ce fait divisées et le jeu réduit à un tournoi spor-

tif au cours duquel s'affrontent les tenants de diverses équipes. Et où les transferts se paient dans les larmes et les luttes intestines. Le paroxysme du dérèglement est atteint quand un petit pays, aux moyens scientifiques réduits à proportion de sa population, ne parvient pas à coordonner ou à planifier les efforts. Les noyaux de chercheurs ne sont pas assez fournis pour couvrir valablement le champ des nécessités et les luttes fratricides épuisent les énergies au lieu de les confédérer. L'absence de Conseil scientifique, voire de toute politique scientifique en archéologie préhistorique comme en archéologie tout court, conduit à assister impuissant au spectacle d'équipes qui voguent au fil des courants contraires et non vers une destination commune. Chacun réinvente ses inventaires et ses premières, redécouvrant le monde à chaque occasion. Là où des équipes structurées ont montré le chemin de travaux d'envergure chez nos voisins, la recherche sur le Néolithique en général et ses débuts en particulier stagne en Belgique, comme par fatalité. Ce ne sont pourtant pas les énergies qui ont manqué dans l'étude du Danubien de Belgique au cours des dernières décennies. Mais quel manque de convergence... Alors que le retard enregistré du point de vue des fouilles extensives – quatre décennies séparent le premier plan de maison rubanée et les fouilles de Rosmeer – a paru se résorber à la fin des années 70 et par la suite, bien peu de villages de premiers agriculteurs de Belgique peuvent se vanter d'une présentation et d'une étude d'ensemble de l'information qu'ils ont fournis. Peut-être pourrait-on mettre à part la publication de l'unique maison du site éponyme de Blicquy ou la thèse de doctorat inédite consacrée aux deux premiers sites découverts le long de la Petite Gette. Peut-être aussi est-il permis d'espérer dans un proche avenir la conclusion de l'étude de ou des établissements blicquiens de Vaux-et-Borset - *Gibour* et *À la Croix Marie-Jeanne* ? Ou encore d'escompter que l'opération TGV en Wallonie portera ses fruits jusqu'à une publication de qualité ?

Certes une telle situation n'est pas un monopole national, mais demeure endémique. Et comment pourrait-il en être autrement avec un milieu universitaire et un monde de la recherche morcelés et exigus, avec des moyens humains, techniques et financiers maigrichons... Les perspectives sont d'autant moins encourageantes qu'on assiste en Belgique au démantèlement des meilleurs laboratoires d'analyse au service de l'archéologie. Le Fond National de la Recherche Scientifique comme les Universités, et c'est lié, ont en effet décidé de ne plus soutenir de laboratoire de service et donc d'amener à extinction des unités réputées, qui jouissent d'une réputation internationale, comme les laboratoires du radiocarbone et de paléobotanique de Louvain-la-Neuve. Ces pertes ne semblent pas devoir être compensées par des accès facilités à des outils équivalents à l'étranger, pour autant qu'il en existe. Sans parler de l'avantage de la proximité qui s'est évanoui. Sous peu, les archéologues belges armés de leurs seules truelles en seront réduits à un niveau d'analyse antédiluvien. Et tant pis pour les informations perdues...

Le regain d'intérêt pour les études sur le Néolithique ancien de Belgique, entamé dans le courant des années 70, fait que beaucoup a déjà été écrit. Sans pour autant qu'il y ait eu approfondissement, comme déjà souligné pour les études de site. Les sentiers de la recherche ont été débroussaillés et permettent de dépeindre un cadre général, sans que des vues soient possibles au-delà de ce qui a été dégagé. Pour ne prendre qu'un exemple, en ce qui concerne l'industrie lithique du Néolithique ancien de Belgique, la publication d'un volume des «Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège» entièrement consacré au sujet permet de se faire une idée globale. L'essentiel se trouve dit concernant la typologie de l'outillage omalien. Les bases de la compréhension de l'approvisionnement en matières premières, de l'usage des outils ou des technologies de débitage mises en œuvre sont décrites. Toute nouvelle étude se trouvera contrainte à reprendre les données de ce travail et à le répéter, au mieux en l'augmentant ou le corrigeant, ce qui ne constitue pas une perspective enthousiasmante.

Il m'avait été proposé dès 1988 d'entreprendre, à côté des travaux de recherche sur le terrain pour lesquels j'étais engagé, une analyse spatiale du site rubané de Darion - *Colia* et d'en coordonner la synthèse. La perspective de travailler sur un site aussi prestigieux ne pouvait qu'emporter l'adhésion. Le plan de ce travail, en partie réalisé, prévoyait différents niveaux d'analyse : le plan, structure par structure, le matériel archéologique, inventaire par inventaire, par matière ou type de restes; ensuite, à un second niveau, la recherche de corrélations, comme par exemple les liaisons entre les structures révélées directement par les remontages ou par la similarité de groupes de fonctions induites par les associations d'objets et la tracéologie; enfin, en in-

tégrant les données paléo-environnementales et chronologiques, la définition d'ensembles spatio-fonctionnels devait permettre d'accéder à des interprétations du village fossoyé dans son ensemble. Il est vite apparu que le démantèlement, suite à des orientations professionnelles centrifuges, de l'équipe de chercheurs qui avait travaillé jusqu'alors sur le site de Darion, ne laissait pas espérer la conclusion spontanée des travaux inachevés, pas plus que la mobilisation des énergies à la recherche d'une vision synthétique. Des pans entiers de données se sont avérés réservés ou temporairement non disponibles, voire interdits, alors qu'heureusement d'autres ouvertures de collaboration ont eu lieu qui se sont concrétisées.

En outre, tout travail qu'on souhaiterait un peu original sur ou autour du village fossoyé se verrait en but au fait qu'il s'agit d'un sujet sur lequel tout a déjà été dit mais aussi tout reste à dire. Chausser les bottes de ses prédécesseurs, aussi prestigieux fussent-ils, laisse peu le loisir de sortir de leurs traces. Particulièrement si on doit en plus endosser les passions ou tensions qui se sont accumulées autour de Darion et de ses chercheurs au cours du temps. Quand la polémique, voire l'esprit de revanche, domine un discours, comment lui répondre, comment dialoguer avec lui ? Épouser les guerres des autres n'est pas pour moi. J'ai déjà assez à faire avec mes propres convictions à défendre. Et je reste convaincu que la polémique ou l'esprit de revanche n'ont rien à faire dans une saine recherche en archéologie préhistorique.

En matière de définition, il est parfois plus facile de déterminer ce que ce n'est pas, que ce que c'est. La dissertation qui vous est proposée ne correspond donc pas aux nombreuses approches synthétiques attendues sur Darion. Plusieurs doctorats et mémoires ont déjà abordé une large panoplie de sujets : tracéologie, décors céramique, analyse du matériel archéologique de grandes structures, étude des dispositifs d'entrées des enceintes et des unités d'habitation, Céramique du Limbourg. Ils réduisent d'autant les sujets d'intérêt à ce que personne n'a voulu entreprendre... Sans compter les interprétations préliminaires intelligentes qui ont été proposées alors même que le site était en cours de fouille, mais qui ont largement défriché le terrain.

Exit donc l'analyse spatiale ou l'interprétation synthétique du village rubané de Darion. Ce travail, pour lequel le traitement des données est aujourd'hui largement avancé, paraît mûr et proche de la conclusion. Reste à mettre sur pied un groupe de travail, stimulé par l'autorité de l'archéologue promoteur et responsable du site, qui réunira les différents intervenants de l'étude. Il faudra encore déterminer la part de discours confiée à chacun, ce qui, *a priori*, ne sera pas la moindre des tâches, vu les fortes personnalités en présence. En l'absence d'un tel travail de coordination, voire d'une

gouverne, je pense qu'il y a peu de chances de salut. Ce serait juste regrettable, mais pas un cas unique, et nous devrions nous contenter de tout ce qui a déjà été dit, dans des discours séparés, sans la puissance de la mise en commun des questions et des réponses.

La même démarche présidera à la finalisation de l'étude globale des autres habitats du haut Geer, dans le cadre duquel ce travail pourra s'inscrire.

L'Histoire étant indissociable de l'historien, il me semble encore opportun, après l'examen des motivations de la réorientation du sujet de travail, de préciser quelques convictions personnelles qui ont guidé la mise au point de ce qui suit.

D'abord, je reste convaincu que l'étude de données de première main est un gage de qualité. Sans vouloir dénigrer les études thématiques à large spectre ou les synthèses à caractère encyclopédique. Sans oublier qu'il est important de se dégager du niveau événementiel terre à terre qui est le lot de l'archéologie et sans oublier qu'il convient d'atteindre une autre dimension synthétique. J'ai donc saisi pleinement l'opportunité qui m'était offerte de me plonger à bras le corps dans les données fraîches et inédites des sites du haut Geer, à la mise en évidence desquelles j'ai contribué et qui ne demandaient qu'à être valorisées. Ceci explique les inventaires inédits qui parsèment le travail, comme l'abondance et l'originalité de l'illustration qui en fait partie intégrante. Le noyau dur de la base documentaire du présent travail correspond donc non seulement aux données de terrain et au matériel du village fossoyé de Darion - *Colia*, mais aussi aux établissements rubanés d'Oleye - *Al Zèpe*, de Waremmes-Longchamps, d'Hollogne - *Douze Bonniers*, de Vieux-Waleffe - *Framaset*, ainsi qu'au *Secteur blicquien* de Darion.

Le travail d'équipe est le lot quotidien de l'archéologue préhistorien et pas seulement avec d'anciens condisciples. Le développement des sciences auxiliaires, avec leurs spécificités, ont vu le passage d'études pluridisciplinaires dans le chef d'un même chercheur encyclopédiste à celui de programmes interdisciplinaires, où convergent des spécialistes de disciplines différentes. De nos jours, les sciences partenaires de l'archéologie interviennent constamment dans le courant des études archéologiques. Quel est le rôle de l'archéologue responsable d'une fouille ou d'une publication de site dans cette perspective ? S'agissant d'études et d'interprétations ramenées dans le champs des sciences humaines : rien moins que la coordination d'une recherche concertée, mais surtout pas de jouer l'homme-orchestre, touche-à-tout, et rarement excellent en tout. L'archéologue contemporain se retrouve au centre d'études interdisciplinaires, avec le rôle de rassembler autour d'une table de travail les auteurs de discours bien différents, mais qui tous parlent des mêmes réalités huma-

nes, vues au travers de divers kaléidoscopes. À lui, l'intelligence des différents propos et les questions incisives susceptibles de concilier les points de vue et de faire avancer les débats. L'expérience m'a appris qu'une telle pratique, qui ne se contente pas d'annexer des rapports d'analyses, plus ou moins mal compris et indépendamment des recherches archéologiques proprement dites, n'additionne pas les résultats, mais les multiplie à une puissance égale au nombre d'intervenants...

Archéologie et Préhistoire se situent au carrefour des sciences humaines et des sciences naturelles. Les premières correspondent au but et à l'objet de leur étude, l'Homme et ses activités; les secondes interviennent par le biais des méthodes d'investigation sur le terrain, ainsi que par nombre d'approches méthodologiques et de raisonnements. Inscrite dans une institution dédiée aux sciences naturelles, ma recherche se veut l'illustration de cette rencontre entre deux mondes, pas toujours faciles à concilier. Ce qui fait par dessus tout la qualité d'une recherche reste avant tout le facteur humain. Il est loisible à l'archéologue de rêver de multiples approches scientifiques complémentaires et convergentes, en pure perte s'il ne rencontre pas le spécialiste sensibilisé au passé de l'Homme et prêt à investir dans sa reconstitution. En conséquence, toutes les collaborations tissées autour du Néolithique ancien de Belgique ont été sollicitées à nouveau afin de finaliser les travaux en cours et de synthétiser les résultats : c'est ainsi que d'un commun accord avec les chercheurs concernés le présent travail fait la part belle, selon les sujets, à la carpologie, à la palynologie, au radiocarbone, à la pétrographie ou à la géologie...

Enfin, permettez-moi de me revendiquer d'une certaine forme de philosophie de l'absurde. Inutile de chercher dans les pages qui vont suivre le souffle du progrès de l'humanité ou le déclin de l'Homme devenu sédentaire, dominateur et capitaliste, le sens de la marche de l'Histoire, la contrainte du milieu sur l'Homme ou la marque de quelque grand courant colonisateur monolithique. Inutile d'y chercher la Vérité énoncée par la Science, ni même de petites vérités... À mes collègues bornés des Sciences dures qui m'assurent que les Préhistoriens ne mènent pas d'activités scientifiques, j'ai pris l'habitude de ne plus répondre qu'évasivement. Je me rappelle dans mon for intérieur qu'en «sciences humaines», on préfère parler d'«études» et qu'à la reproductibilité des Lois de la Nature, on préfère l'approche critique de faits humains irréversibles et passablement imprévisibles. Au moment de la conclusion de ce qu'il fallait démontrer, on déploie des degrés de certitude ou de conviction, qui rappellent que sur les mêmes faits, on pourrait également soutenir des thèses, ou plutôt des hypothèses différentes, parfois contraires, faute d'éléments décisifs. Il importe au Préhistorien, qui se trompe si souvent quand il s'éloigne des faits archéolo-

giques, de relativiser ses conclusions et ses hypothèses, tant sont complexes et incohérentes les histoires humaines. Le Rubané de Belgique a beau occuper une place de choix dans l'Archéologie nationale de notre petit pays, au point de monopoliser toute l'attention et d'y voir un grand moment de notre passé, il ne s'agit que d'une anecdote sur le théâtre de l'Humanité. On demandait à Anatole France, dont les bons mots étaient recherchés, ce qu'il pensait de la destinée humaine. «C'est comme une ritournelle enfantine», répondit l'écrivain : «Ainsi, font, font, les petites marionnettes, trois petits tours et puis s'en vont». Reste à montrer en quoi ce titre s'applique à la fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique...

1.2 - Les différents volets qui seront déployés

Quand il s'est agit de reprendre le travail à l'automne 1993, il s'est imposé de renoncer au projet d'analyse spatiale du site rubané de Darion et il a été jugé préférable de développer depuis ce site un ensemble de recherches transversales susceptibles d'améliorer nos connaissances sur la fin du Danubien en Moyenne Belgique.

En effet, malgré l'attrait de cette période de transition palpitante qu'est la néolithisation, les données, fournies par les sites fouillés sur le haut Geer et plus généralement par le Rubané et le Blicquien de Belgique, ne concernent pas tant la mise en place de ces groupes culturels que leur disparition de notre territoire. Le Rubané, qui est loin d'être le premier néolithique d'Europe, s'est formé sur les bords du Danube puis en Europe centrale au cours de son étape la plus ancienne; il atteint les rives du Rhin déjà constitué au Rubané ancien; il franchit la Meuse peu après mais dans une forme déjà élaborée et se déploie en Hesbaye lors de sa phase récente, où il paraît perdurer assez tard. Et puis, plus rien. Le vide archéologique qui suit le Rubané est depuis longtemps une énigme pour l'Archéologie nationale en Belgique. Il y a bien la découverte en surface de coins perforés dits Rössen, le site Épi-Rössen de Givry ou le Michelsberg vraiment ancien de Spiere, mais pas de quoi combler la carte archéologique. La découverte d'une occupation Rössen dans les environs de Maastricht, dans une région qui fut belge un court instant, fait douter de la qualité et de l'étendue des projections...

La vision transversale à laquelle je vous invite permet d'aborder largement différentes questions indépendantes, dont plusieurs mises en évidence au départ du site de Darion. Elle offre une perspective certes morcelée mais pointilliste qui permet, outre des conclusions thème par thème, de proposer des hypothèses sur le cadre global dans lequel les nouveaux éléments peuvent être intégrés, ou tout le moins avec lequel ils peuvent être

compatibles. Pour cette raison, chaque partie numérotée de 1 à 6, a un développement indépendant avec une ou des bibliographies distinctes et des conclusions propres à chaque étape.

Les sujets abordés sont : 1. L'inventaire des sites et la délimitation des aires de peuplement, ainsi que l'interprétation des vestiges isolés et la proposition d'installations périphériques à mettre en évidence; 2. Un état des connaissances sur les sites rubanés du haut Geer, en se concentrant sur les aspects utiles au discours; 3. L'environnement des sites rubanés du haut Geer, au travers des données palynologiques et comparé à une première série de résultats anthracologiques tant pour le Rubané que le Blicquien; 4. Les apports de la paléocarpologie; 5. L'étude du *Secteur blicquien* de Darion; 6. Une approche de la chronologie radiocarbone de la fin du Danubien en Europe du Nord-Ouest.

Les premiers agriculteurs sédentaires de nos régions ressortissent d'un courant civilisateur appelé le Danubien. Ils sont rangés en Belgique dans deux groupes culturels : le Rubané (ou Omalien) et le Groupe de Blicquy. Ils ont établi deux aires d'habitat principales en Hesbaye et en Hainaut, avec des zones ponctuelles d'établissement, une attestée et les autres supposées. Une nouvelle cartographie de ces implantations est proposée et commentée, ainsi qu'une analyse des traces isolées qui permettent de jalonner diverses voies de circulation naturelles ou évoquent des établissements secondaires. L'ensemble des grottes d'Engis a livré des traces d'une fréquentation rubanée durable, plus importante qu'assumé précédemment. Ce type d'établissement sous abri naturel est exceptionnel pour le Rubané, ce qui justifie une étude approfondie à part. L'inventaire des sites faisant d'abondants renvois à des références bibliographiques, une mise à jour de la *Bibliographie du Néolithique ancien de Belgique* clôt cette partie.

L'habitat des populations rubanées était jusque il y a peu très mal connu dans nos régions. Des fouilles extensives, dont celles sur la série de sites localisés le long du haut Geer, apportent un matériel inédit et un éclairage nouveau. L'étude des témoins matériels – artefacts lithiques, céramiques ou autres – récoltés lors de ces travaux de terrain, la typologie des grandes maisons quadrangulaires, comme celle d'autres structures, non seulement permettent assez classiquement de préciser la chronologie relative du faciès belge de la Culture à Céramique linéaire, mais aussi d'en appréhender l'organisation sociale et économique, le mode de vie, comme certaines particularités. Ainsi, un village rubané fortifié a été reconnu dès les années trente à Cologne, mais de telles structures demeurent rares à travers toute l'Europe et posent des problèmes d'interprétation. Les enceintes belges découvertes depuis Darion permettent de soutenir de nouvelles argumen-

tations. Les trois fortifications mises en évidence sur le haut Geer présentent entre autres la particularité d'être localisées à la limite du peuplement rubané en Hesbaye et nous interrogent sur les contacts interculturels entretenus par ce groupe.

Le type d'agriculture pratiqué, le rapport de l'Homme à l'environnement, la reconstitution des paysages enserrant les sites étudiés et leur état de dégradation lors de l'édification des enceintes sont abordés grâce à une approche palynologique, anthracologique et carpologique particulière. Il ne s'agit pas de replacer les sites étudiés dans l'évolution du paysage à l'Atlantique, mais d'appréhender l'environnement en fonction de l'évolution du village et de l'impact de l'Homme. Une place spéciale est accordée aux restes carpologiques carbonisés, tant l'information nouvelle est abondante et tant les particularités locales pourraient être révélatrices de tendances sous-jacentes au monde danubien tel que perçu dans son ensemble.

Un des villages rubanés fossoyés de Hesbaye, Darion - *Colia*, avoisine un établissement permanent d'un autre groupe culturel, le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, en liaison quant à lui avec le Bassin parisien. Avant la fouille du *Secteur blicquien* de Darion, les traces de ce groupe culturel à une centaine de kilomètres de ses bases étaient quasi inexistantes en Hesbaye, si ce n'est à Vaux-et-Borsset où une autre occupation avait été pressentie plusieurs années auparavant. Une première étude d'ensemble du *Secteur blicquien* de Darion

est présentée dans le cadre de la présente dissertation, afin de replacer le Blicquien de Hesbaye dans le cadre plus large de l'expansion de ce groupe et de sa poussée extrême-orientale. Cette partie du travail s'accompagne d'une analyse de l'environnement botanique de la tombe et de l'établissement blicquien de Darion, d'une approche pétrographique et technologique de la céramique blicquienne de Darion comparée à celle du Hainaut et aux productions rubanées, et enfin d'une approche micropaléontologique et pétrographique des anneaux en schiste du *Secteur blicquien* de Darion, présentée comme une contribution à l'étude des bracelets du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

Enfin, un programme original de datation radiocarbone par accélérateur d'échantillons à courte durée de vie permet de préciser le cadre chronologique de la fin du Danubien en Europe du Nord-Ouest. L'adoption d'une méthodologie nouvelle et adaptée est l'occasion de passer en revue les errements passés du couple controversé Rubané - Radiocarbone et de proposer un *consensus*.

Les recherches entreprises pour ce travail selon différentes pistes permettent, là où elles convergent, de singulariser la fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique. Les apports éclairent de nombreux points, mais parfois dénotent, quand il s'agit de les replacer dans des cadres préexistants. Ils nous invitent à penser autrement. Plutôt qu'un cadre statique, un contexte dynamique sera recherché.